

Recenser et étudier le patrimoine religieux du XXe siècle : l'exemple de l'inventaire des églises du Nord-Pas-de-Calais (1945-2000)

Céline Frémaux (celine.fremaux@inha.fr), chercheur, InVisu (CNRS/INHA)

La seconde moitié du XXe siècle fut une période de mutation accélérée de l'architecture religieuse en France. L'inventaire des églises paroissiales reconstruites et construites dans la région Nord-Pas-de-Calais entre 1945 et 2000 en reflète les divers aspects. Le corpus de 183 églises servant de base à une thèse de doctorat révèle l'effort d'adaptation de l'Église aux mutations historiques, économiques et sociales de cette période.

The second half of the 20th century was a time of tumultuous changes in French religious architecture. The survey of parish churches built in the Nord-Pas-de-Calais region between 1945 and 2000 reflects all these changes. The corpus of 183 churches, on which a thesis has been based, reveals the church's ability as an institution to adapt to the historical, economic and social changes of its time.

Introduction

L'inventaire des églises paroissiales élevées au cours de la seconde moitié du XXe siècle dans le Nord-Pas-de-Calais a été réalisé entre 2001 et 2005. Il constitue le corpus d'étude d'une thèse de doctorat d'histoire de l'art¹. Ce travail, mené en relation avec le service régional de l'inventaire du Nord-Pas-de-Calais, a abouti à la saisie de 183 notices d'édifices qui seront prochainement consultables sur la base Mérimée du ministère de la Culture. Il s'inscrit dans la lignée de travaux récents qui renouvellent, grâce aux enquêtes de terrain et à des recensements systématiques, la connaissance de l'architecture religieuse contemporaine². En effet, le bilan historiographique concernant l'architecture et l'art sacrés contemporains révèle la rareté des études quantitatives prenant en considération la totalité des édifices, y compris les plus ordinaires³. Les exemples célèbres de Passy⁴, Audincourt⁵, Vence⁶ ou Ronchamp⁷ occultent encore bien souvent la réalité de la construction religieuse en France dans la seconde moitié du XXe siècle. L'inventaire exhaustif des églises d'une région telle que le Nord-Pas-de-Calais met en lumière la diversité des tendances et des mutations de l'architecture religieuse contemporaine. (fig. n°1)

Recenser et étudier le patrimoine religieux du XXe siècle : l'exemple de l'inventaire des églises du Nord-Pas-de-Calais (1945-2000)

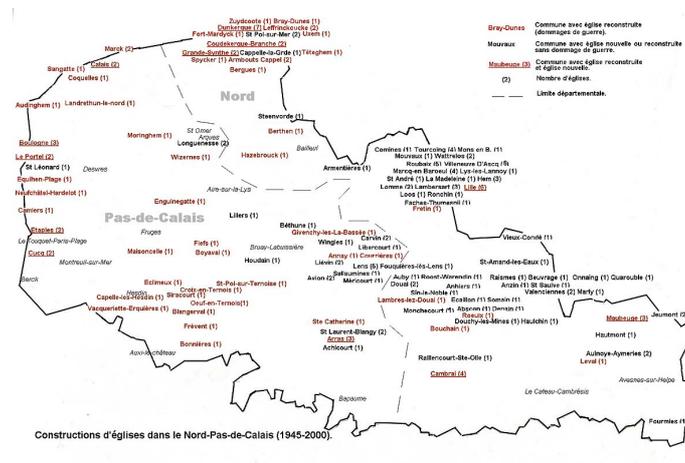


Fig. 1 - Carte : constructions d'églises dans le Nord-Pas-de-Calais (1945-2000). Carto. Céline Frémaux. © Céline Frémaux.

Méthodologie

Pour mener l'inventaire en temps limité⁸, la méthode et les limites de l'étude ont été fixées précisément en amont.

Limites du corpus

L'inventaire a porté exclusivement sur les églises paroissiales. Ont été écartées a priori les chapelles et églises privées telles que celles des couvents ou des hôpitaux, ainsi que les oratoires privés, d'abord pour des questions méthodologiques, ensuite pour des questions de cohérence scientifique. En effet, les sources concernant les édifices du culte privé diffèrent de celles concernant les édifices du culte public, ce qui aurait impliqué d'explorer un nombre plus important de fonds d'archives. De plus, l'étude de lieux de culte conçus pour s'insérer dans un ensemble conventuel ou hospitalier aurait divergé par rapport à la problématique générale de la thèse, prenant en compte l'église dans sa dimension symbolique, dans son rapport à l'environnement bâti du quartier ou de la commune⁹.

Limites géographiques et chronologiques

Les limites chronologiques et géographiques ont été fixées en considération de l'intérêt du sujet. La seconde moitié du XXe siècle fut une période de renouveau pour l'architecture religieuse en France et la région Nord-Pas-de-Calais, riche de nombreux chantiers de reconstruction et de construction d'églises après 1945, en est représentative. D'abord, les deux départements ont beaucoup souffert des dommages de la Seconde Guerre mondiale. Zone frontière comprise entre le littoral de la Manche et la Belgique, le Nord-Pas-de-Calais a abrité les bunkers de l'organisation Todt et les rampes de lancement de V1 et de V2 dirigées vers l'Angleterre. La région a donc été particulièrement exposée aux bombardements alliés de 1944. Dans ces secteurs, de nombreuses villes et surtout des villages et leurs églises ont été gravement sinistrés.

Ensuite, l'explosion démographique de l'après-guerre a engendré dans la région la croissance de villes moyennes, le développement de nombreuses zones périurbaines qu'il a fallu doter d'équipements religieux. Les bassins miniers du Valenciennois et du Lensois, les bassins sidérurgiques de Dunkerque et

de Maubeuge, des villes administratives comme Arras et Saint-Omer, et surtout la capitale régionale, Lille, future conurbation de Lille-Roubaix-Tourcoing, sont des terrains d'étude particulièrement riches. Les quartiers résidentiels, les ensembles d'immeubles locatifs, les cités ouvrières sont autant de foyers où l'Église a voulu s'implanter. En outre, la région comporte un exemple de ville nouvelle, Villeneuve-d'Ascq, implantée à la périphérie est de Lille, qui complète les cas de figure d'agglomérations urbaines.

Les limites de la région correspondent exactement à celles des diocèses d'Arras, Cambrai et Lille, coïncidence qui a son importance pour l'étude des sources religieuses.

Sources

Deux types de sources documentent la construction des églises paroissiales selon leur statut de propriété communale (églises édifiées avant la loi de Séparation de 1905, reconstruites après dommages de guerre ou démolition) ou diocésaine (églises édifiées après 1905).

Les sources relatives aux premières sont conservées dans les archives communales et départementales¹⁰. Le centre des Archives nationales contemporaines de Fontainebleau conserve plusieurs fonds intéressants pour la période de la Reconstruction¹¹. Le clergé étant affectataire des églises communales, les archives diocésaines détiennent également des sources importantes concernant la participation des curés en place aux programmes des reconstructions et à l'aménagement liturgique. Les paroisses conservent parfois sur place des éléments de correspondance, des comptes rendus de réunions des comités paroissiaux qui ont participé aux discussions avec les architectes et les municipalités sur les choix à adopter¹².

Les principales sources documentant la construction des églises appartenant aux diocèses sont conservées dans les archives des évêchés : correspondance entre architectes et ecclésiastiques, procès-verbaux des réunions des commissions diocésaines d'art sacré et revues diocésaines. En outre, le centre des archives historiques du diocèse de Lille conserve des fonds spéciaux qui constituent une documentation incomparable sur les conditions de construction des églises nouvelles édifiées par le diocèse (1945-2000) : fonds du Centre régional de sociologie religieuse, fonds de l'œuvre des Chantiers du diocèse de Lille, fonds du chanoine Carette, secrétaire de l'évêché de Lille et membre du Comité national de construction d'église. Enfin, les services immobiliers des diocèses conservent une documentation sur les chantiers les plus récents. Les archives du centre historique minier de Lewarde fournissent certains détails sur les églises élevées par les anciennes Sociétés houillères du bassin du Nord et du Pas-de-Calais¹³. Le dépouillement de certaines revues d'architecture ou d'art sacré permet d'identifier des articles intéressant certaines constructions¹⁴.

La documentation sur les architectes a été collectée auprès des archives de l'Ordre régional des architectes¹⁵ et de la direction des Archives de France/Centre d'archives d'architectes du XXe siècle (IFA) à Paris¹⁶. En outre, plusieurs entretiens ont été menés auprès d'architectes constructeurs d'églises de la région.

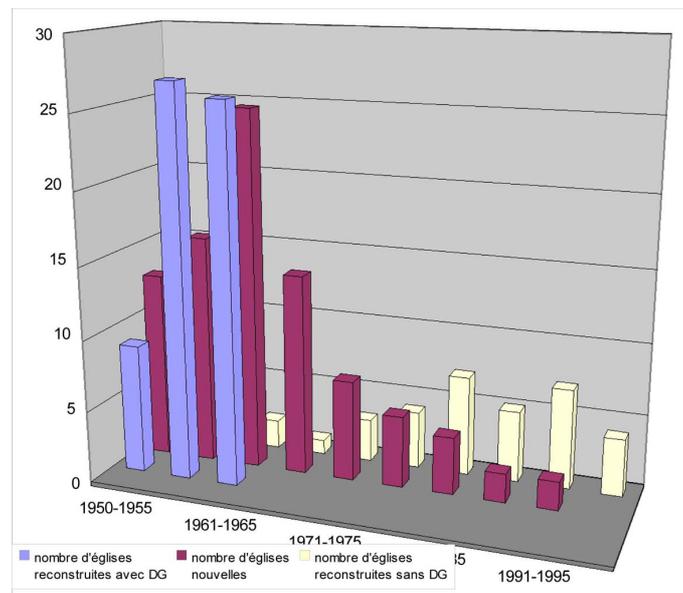


Fig. 2 - Constructions d'églises dans le Nord-Pas-de-Calais (1945-2000) par type (reconstructions suite à dommages de guerre, constructions nouvelles, reconstructions). Carto. Céline Frémaux. © Céline Frémaux.

Plan

La première partie de l'étude concerne les reconstructions des édifices détruits par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale (1945-1965). Le relèvement de ces églises, propriétés communales, dépend des services du ministère en charge de la reconstruction. La deuxième partie s'attache aux constructions nouvelles élevées dans le contexte des Trente Glorieuses jusqu'à la mise en place du Plan Construction (1945-1971). Ces églises sont édifiées sous la seule responsabilité des évêchés, représentés juridiquement par les associations diocésaines. Enfin, la dernière partie concerne les chantiers d'église de la période la plus récente (1971-2000).

(fig. n°2)

Les églises de la Reconstruction (1945-1965)

Si la date *ante quem* de l'étude est fixée à 1945, elle ne correspond pas réellement à l'année du lancement des chantiers de l'après-guerre. En effet, l'église est l'un des derniers édifices à être relevé, la priorité allant aux structures de production, aux infrastructures et aux logements. Ce n'est qu'en 1949-1950 que les premières pierres des églises à reconstruire sont posées. Financés par les dommages de guerre, conçus par les architectes en lien avec le curé affectataire et les paroissiens dans la plupart des cas, ces chantiers sont révélateurs des débats qui ont marqué l'architecture religieuse après-guerre en France. Les plus importants concernent le style et l'adaptation des lieux de culte à l'évolution liturgique.

Quel style pour les églises d'après-guerre ?

L'architecture des réalisations d'après-guerre est symptomatique de la tension entre traditionalisme et

modernité qui existe dans tout contexte de reconstruction. La destruction traumatisante des clochers, dans une région bouleversée par les bombardements, a fortement marqué les habitants et les a inconsciemment poussés à se raccrocher aux vestiges de leur passé. Mais le désir de renaissance, associé aux bouleversements économiques et sociaux de l'après-guerre, à l'évolution liturgique, les a incités par ailleurs à innover. Cette tension est visible dans l'utilisation des matériaux et des techniques, ainsi que dans la pérennité, l'évolution ou l'invention des formes.



Fig. 3 - Église Saint-Pierre-Saint-Paul, Le Portel. Yves Laloy, Robert Nédonchelle architectes, 1952-55. Vue de la façade principale. Phot. Céline Frémaux, 2000.

Dans le Nord-Pas-de-Calais, l'église du village est traditionnellement en pierre de taille, issue des carrières de la région. Mais, après 1945, les nouvelles données économiques en réduisent bien souvent l'emploi. Le rationalisme de la construction est mis à mal. La pierre n'est plus utilisée que comme parement. Quelques architectes locaux s'illustrent dans l'utilisation de moellons de pierre de Baincthun provenant des carrières du Boulonnais. Ainsi, Yves Laloy (1918-1995) et Robert Nédonchelle (1910-1989), ont, seuls ou en duo, œuvré à la reconstruction des églises Saint-Pierre-Saint-Paul du Portel¹⁷ (1952-55), (fig. n°3) Saint-Vincent-de-Paul de Boulogne-sur-Mer¹⁸ (1955-59) et Saint-Pierre d'Équihen-Plage¹⁹ (1955-59).



Fig. 4 - Église Saint-Jacques, Enguinegatte. Joseph Philippe architecte, 1959-61. Vue extérieure. Phot. Céline Frémaux, 2000.

Quantitativement, les églises au parement de brique dominent largement la production de l'après-guerre dans le Nord-Pas-de-Calais. Matériau bon marché, la brique est utilisée comme référence à l'architecture régionale. Elle est souvent associée à des constructions couvertes de deux pans, à pignon triangulaire percé d'une verrière, au clocher accolé à un angle de la façade. De nombreuses églises de la région adoptent ce parti, de Cambrai (Saint-Martin) à Zuydcoote (Saint-Nicolas), de Lille (Saint-Louis) à Fort-Mardyck (Notre-Dame du Fort). L'architecte Joseph Philippe (1902-2000) s'illustre particulièrement dans la construction d'édifices religieux en brique. Il réalise les églises de Landrethun-le-Nord, Enguinegatte (fig. n°4) et Hazebrouck. Pour cet architecte audomarois, l'emploi de la brique est lié à l'architecture locale mais aussi à l'influence qu'il a reçue de son maître, le moine bénédictin architecte Dom Bellot²⁰.

Omniprésent dans la structure des édifices religieux, le béton est encore rarement utilisé pour ses qualités propres. La plupart des architectes qui l'emploient sans parement pour la reconstruction d'églises conservent des formes traditionnelles, tel Francis Lemaire (1913-) à Boyaval et à Wizernes. Jean-Frédéric Battut (1911-1980) et Robert Warnesson (1913-), formés dans les années 1930 à l'École nationale des beaux-arts de Paris, dans les ateliers de Bigot et Perret, utilisent sans complexe le béton pour les clochers des églises de Siracourt²¹, village sinistré à 100 %, de Frévent et de Saint-Pol-sur-Ternoise. Quelques exemples hardis d'architecture religieuse en béton existent dans la région, le plus connu étant celui de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de André Lurçat à Maubeuge²².

L'architecture religieuse après la Seconde Guerre mondiale connaît des innovations formelles majeures. Outre l'évolution des matériaux et des techniques, ces innovations sont dues à l'évolution des mentalités et aux recherches théologiques qui fondent un nouveau rapport de l'église à l'environnement urbain et remettent en question les formes de l'église traditionnelle.



Fig. 5 - Église Saint-Martin, Œuf-en-Ternois. Jean Rocard architecte, 1958-1961. Vue extérieure. Phot. Céline Frémaux, 2000.

Plusieurs églises reconstruites adoptent une forme qui s'apparente à celle de bâtiments d'usage profane : la salle des fêtes ou la salle des sports. Outre l'aspect économique de leur construction, ces bâtiments de plan rectangulaire couverts d'un toit en terrasse à faible pente répondent aux besoins de tout lieu de rassemblement. L'architecte arrageois Jean Rocard (ACMH 1918-) a choisi cette forme pour les deux églises qu'il a reconstruites dans le Pas-de-Calais à Sainte-Catherine et à Œuf-en-Ternois(**fig. n°5**).

Certains architectes expriment la volonté de l'Église de s'insérer dans la ville reconstruite par des formes renouvelant complètement le vocabulaire de l'architecture religieuse. Maurice Suaudeau (1915-1987) à Marck²³ (église Saint-Martin, 1964) et Jean Gondolo à Blériot-Plage (commune de Sangatte, église Notre-Dame de la Salette, 1962) ont développé, grâce aux techniques modernes de construction, une nouvelle manière de caractériser l'édifice religieux dans la ville. Leurs églises ont une expressivité propre, sans référence aux formes traditionnelles. L'une est inscrite dans un plan ellipsoïdal et couverte d'une voûte mince en béton. L'autre, de plan rectangulaire, surprend par la forme de sa couverture, composée de deux voiles de béton courbes, couverts de cuivre agrafé(**fig. n°6**).



Fig. 6 - Église Notre-Dame de la Salette, Sangatte (Blériot-Plage). Jean Gondolo, André Berrier architectes, 1959-62. Vue de la façade sud. Phot. Céline Frémaux, 2000.

Réforme liturgique et évolution des plans d'église

La période de la Reconstruction est marquée par les expériences et les débats qui ont préparé le concile Vatican II (1962-1965). Le deuxième conflit mondial semble avoir accéléré la diffusion en France de la réforme déjà en cours dans certains pays voisins comme la Suisse ou l'Allemagne sous l'influence du Mouvement liturgique²⁴. Des expériences de concélébration existaient déjà à l'étranger, la plus célèbre étant celle mise en pratique par le théologien Guardini à la salle des chevaliers du Quickborn, en Bavière, aménagée par l'architecte Rudolf Schwartz en 1933²⁵. Dans les diocèses du Nord-Pas-de-Calais, l'idée d'une liturgie renouvelée, telle que la consacrera le concile Vatican II²⁶, est déjà bien présente dans les années 1950. Cette évolution se concrétise dans le domaine architectural essentiellement par la recherche de nouveaux plans facilitant le rapprochement de l'assemblée par rapport au sanctuaire. La traditionnelle « église-autobus » ou *Wegekirche*, comme la nomme Rudolph Schwarz, est enfin abandonnée au profit d'un nouveau type d'aménagement liturgique qui donne une toute autre atmosphère de piété aux lieux de culte chrétiens²⁷.

Un type de plan en particulier fait converger les lignes vers l'autel : le plan triangulaire. L'édifice de référence, modèle pour l'emploi de ce plan, est l'église de Fontaine-lès-Grès, de l'architecte Michel Marot²⁸ (architecte des bâtiments civils et palais nationaux, 1926-). Plusieurs églises de la région sont reconstruites sur ce plan, adapté selon les cas en trapèze. Alexandre Colladant est le premier à employer un plan triangulaire pour une église du Nord-Pas-de-Calais, à Audinghen²⁹ (église Saint-Pierre, 1960). À Givenchy-lès-la-Bassée (église Saint-Martin, 1961), l'église de René Évard s'inscrit également dans un plan triangulaire. L'église reconstruite à Blangerval-Blangermont de 1960 à 1964 par Paul Pamart, architecte d'Avion, adopte elle aussi un plan triangulaire. Toutes les lignes de l'édifice convergent vers l'autel, placé dans l'angle le plus aigu (fig. n°7),(fig. n°8).



Fig. 7 - Église Saint-Pierre-aux-Liens, Blangerval-Blangermont. Paul Pamart architecte, 1960-64. Vue du chevet. Phot. Céline Frémaux, 2000.



Fig. 8 - Église Saint-Pierre-aux-Liens, Blangerval-Blangermont. Paul Pamart architecte, 1960-64. Vue intérieure vers le chœur. Phot. Céline Frémaux, 2000.

Le plan centré, qui se répand dans la seconde moitié du siècle et que les architectes d'églises nouvelles affectionnent, est rarement utilisé pour les édifices reconstruits. L'église Saint-Joseph du Havre, de plan carré³⁰ (Auguste Perret architecte, 1951-64), et l'église Saint-Maximin, de plan circulaire, reconstruite à Boust³¹, en Moselle (Georges-Henri Pingusson architecte, 1958-63) font figure d'exception³². Plusieurs exemples existent cependant dans la région Nord-Pas-de-Calais. À Bouchain, l'architecte reconstruteur de la commune, Paul Guislain, opte pour un édifice de plan dodécagonal (fig. n°9) où le sanctuaire est inscrit dans le léger angle formé par trois côtés, mais fortement marqué par la structure de la charpente, dont les dix nervures rayonnent à partir d'un demi-cercle surplombant l'autel. À l'église Saint-Nicolas de Dunkerque³³ (Pierre Lasnon architecte, 1962), l'architecte adjoint au plan pentagonal de l'édifice une excroissance destinée à l'emplacement de l'autel. Plusieurs églises reconstruites du diocèse de Lille adoptent un plan carré. Plus que le plan basilical, ce plan centré ménage un espace ramassé où l'assemblée est plus proche du sanctuaire. Dans la plupart des cas, il est même exploité de façon à ce que les fidèles entourent l'autel. On peut observer cette innovation dans les églises du Saint-Sacrement à Lille (Gustave Gruson architecte, 1953), Saint-Pierre à Tétéghem (Paul - ACMH - et Jean Gélis, architectes, 1962) (fig. n°10) et Saint-Léonard à Spycker (Lucien Beun architecte, 1954).

Hautmont. Des sculpteurs célèbres sont également intervenus dans les chantiers d'églises de la région : Morlaix à Dunkerque, Ringot à Fort-Mardyck...

Les églises nouvelles des Trente Glorieuses

Dès la fin du conflit, un nombre toujours croissant d'anciens ruraux afflue dans les villes. Les Trente Glorieuses sont les années qui voient s'élever les cités périphériques, les grands ensembles, les quartiers résidentiels, les barres et les tours, coïncidant avec la sécularisation de la société française³⁴. L'Église voit dans l'accompagnement de ces populations déracinées un enjeu essentiel de sa mission. Pour évaluer les besoins dans les nouveaux quartiers, elle s'appuie d'abord sur le ratio pastoral défini par le Cardinal Verdier pour la région parisienne, soit une église pour 10 000 habitants³⁵. Elle prend ensuite en considération des études socio-religieuses considérant la distance comme un facteur déterminant de la pratique religieuse : l'attractivité du lieu de culte en zone urbaine dense serait limitée à 600 mètres. Enfin, la taille de l'église est prévue après enquête sur le nombre de pratiquants³⁶. Pour favoriser l'implantation des lieux de culte dans ces quartiers, l'Église s'emploie à tisser des liens avec les services de l'urbanisme³⁷.

Si la période des Trente Glorieuses voit s'accélérer la laïcisation de la société, elle est cependant très riche en constructions de lieux de culte. Jean Capellades avance le chiffre de 2 500 nouvelles églises ou chapelles construites en France de 1945 à 1969³⁸. On compte 69 églises nouvelles dans le Nord-Pas-de-Calais de 1945 à 1971.

Les débats concernant l'architecture des églises nouvelles sont vifs et remettent en cause, plus radicalement que dans le cadre de la Reconstruction, l'image du bâtiment-église. Ils concernent essentiellement l'économie de la construction et le type de présence formelle que doit adopter l'Église dans un monde qui laisse peu d'espace aux dimensions spirituelle et communautaire.

L'architecture des lieux de culte et les contraintes économiques

Le critère le plus déterminant dans la conception des églises nouvelles est celui de l'économie des moyens mis à disposition par le maître d'ouvrage, l'institution religieuse. À l'instar des programmes de logements des Trente Glorieuses, ceux des églises nouvelles répondent à l'exigence de construire vite et pas cher. Le cahier des charges, élaboré par le curé assisté d'un comité paroissial, comporte le plus souvent des demandes peu contraignantes en matière d'aménagement de l'espace mais des exigences strictes en matière de coût. D'où la nécessité pour les architectes de proposer des projets économiques, en usant pour cela de techniques et de matériaux adaptés, et en concentrant les diverses fonctions du lieu de culte.

De nombreux quartiers ouvriers de la région Nord-Pas-de-Calais sont équipés d'un lieu de culte modeste, élevé à l'initiative du curé du lieu et grâce à la bonne volonté et au travail des habitants eux-mêmes. Le type de construction élevé dans ces cas est caractérisé par la modestie des moyens, pour des raisons économiques, mais aussi pour des raisons idéologiques : la maison du Dieu des pauvres doit être pauvre, tout élément ostentatoire en est banni. Plusieurs cités du bassin minier (Liévin, Sallaumines, Carvin, Lens et Wingles) ont été dotées dans les années 1950 de petites églises ou chapelles, « réalisations artisanales »

édifiées par des bénévoles. L'architecture de ces bâtiments s'apparente plus à l'architecture industrielle ou du logement qu'à celle d'une église traditionnelle. De brique, de parpaing ou de béton, sans aucun ornement ni vitraux, rien ne trahit leur fonction si ce n'est une croix, un petit clocher ou un porche marquant l'entrée.

Les contraintes économiques sous-tendent la politique d'équipement culturel des diocèses pendant toute la période des Trente Glorieuses. Créés en 1956 pour apporter un soutien financier et technique à la réalisation d'églises, les Chantiers du diocèse de Lille, fonctionnant sur le modèle des Chantiers du cardinal à Paris, s'orientent dès le milieu des années 1960 vers des réalisations de salles polyvalentes alliant rapidité de construction et fonctionnalité. Ce type de construction permet à l'Église d'assurer une présence dans les nouvelles ZUP des agglomérations lilloise et dunkerquoise. Elle s'est développée dans un contexte d'évolution de la pastorale qui favorisait une certaine simplicité des lieux de culte. À Lomme, la construction d'une chapelle pour le quartier ouvrier de la Mitterie (chapelle Saint-Pierre, Ludwik Peretz architecte (1923-)) correspond à cette idée d'un bâtiment polyvalent, simple et économique. Le modèle est repris par le même architecte pour Notre-Dame-de-la-Nativité d'Armentières (1964). Les trois salles sont pourvues de portes escamotables pour permettre de rassembler jusqu'à cent vingt personnes le dimanche. Apparentés aux précédents, des équipements culturels sont conçus pour la ZUP de Wattrelos, le nouveau quartier de la Cessoie à Saint-André, et le quartier du Quesne à Marcq-en-Baroeul.

Évolution des recherches formelles

Ce type de lieux de culte cohabite dans le Nord-Pas-de-Calais avec des constructions conçues pour dégager une symbolique forte. La rupture formelle par rapport à l'environnement bâti répond au besoin d'identifier les églises nouvelles et d'affirmer une nouvelle image de la présence catholique en milieu urbain.



Fig. 11 - Église Saint-Joseph de Grande-Synthe. Maurice Salembier, Ludwik Peretz, Gaston Leclercq architectes, 1965. Vue extérieure. Phot. Céline Frémaux, 2002.



Fig. 12 - Chapelle Sainte-Anne-de-la-Mer, Dunkerque (Malo-les-Bains). Maurice Salembier architecte, 1972-73. Vue extérieure. Phot. Céline Frémaux, 2002.

Les Chantiers du diocèse de Lille ont favorisé des procédés de construction économique mais sont aussi à

l'origine de bâtiments singuliers, articulant modestie des moyens, fonctionnalité de l'espace et symbolisme des formes. Les chapelles élevées à Grande-Synthe, à Dunkerque, à Faches-Thumesnil ou à Hem synthétisent ces recherches (fig. n°11, n°12, n°13, n°14).



Fig. 13 - Chapelle du Saint-Esprit, Faches-Thumesnil. Jean-Pierre Secq architecte, 1975. Vue extérieure. Phot. Céline Frémaux, 2002.

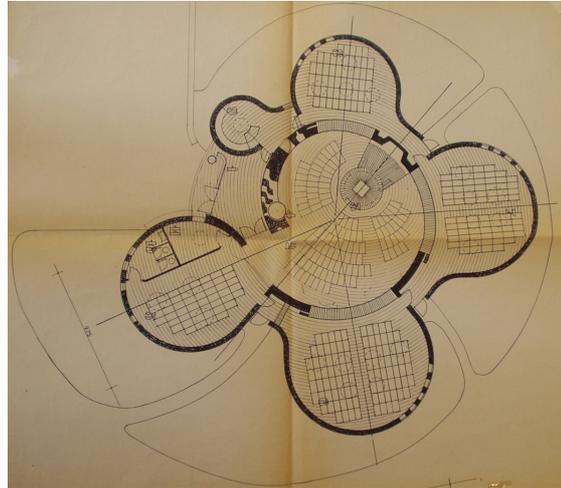


Fig. 14 - Église Saint-André, Hem. Maurice Salembier architecte, 1967-68. Plan, publié dans le **Bulletin des Chantiers du diocèse de Lille**, 1967, n° 2, p. 4.

L'évolution de l'architecture religieuse est aussi le résultat d'expériences de la part des architectes qui trouvent dans le programme de l'église une occasion d'exprimer librement leur créativité et de signer une œuvre originale. Plusieurs églises nouvelles du Nord-Pas-de-Calais se distinguent par leurs formes.



Fig. 15 - Église du Saint-Curé-d'Ars, Arras. Jean Gondolo, Jacques Durand architectes, 1959-60. Vue de la façade. Phot. Céline Frémaux, 2000.

Entre autres exemples, citons l'église du Saint-Curé-d'Ars d'Arras (1960), de l'architecte Jean Gondolo, particulière par sa forme de tente (fig. n°15), ou l'église Saint-Henri de Libercourt (1960) réalisée par le duo d'architectes Battut et Warnesson, reprenant la forme de tente du pavillon anglais de l'Exposition universelle de Bruxelles de 1958. La nouvelle église de Vieux-Condé (1965), caractérisée par sa couverture en paraboløide hyperbolique, rompt elle aussi avec les références de l'architecture religieuse historique³⁹. Pour construire ce lieu de culte, l'évêché de Cambrai a fait appel à l'un des plus fameux architectes reconstruteurs d'église après la Seconde Guerre mondiale en la personne de Guillaume Gillet, premier Grand prix de Rome d'architecture et architecte de l'église de Royan⁴⁰. L'évêché de Cambrai, dans une perspective différente de celui de Lille, a favorisé « l'appel aux grands⁴¹. » Ainsi, outre Gillet à Vieux-Condé, Joseph Belmont (1928-2008) intervient à Douai (Notre-Dame de Lourdes, 1963), Pierre Pinsard (1906-1988) à Cambrai (Saint-Roch, 1964) et Denis Honegger (1907-1981) à Hautmont⁴² (Saint-Éloi, 1960). L'intervention d'artistes la plus retentissante dans la région est cependant située à proximité de Lille. Il s'agit de celle de l'architecte Hermann Baur (1894-1980) et du peintre Alfred Manessier (1911-1993) au chantier de la chapelle Sainte-Thérèse d'Hem⁴³ (1958), commanditée et financée par les époux Leclercq, industriels fortunés de la filière textile⁴⁴.

Outre la recherche d'une nouvelle symbolique, l'évolution de l'aménagement liturgique a un impact sur les formes des églises. En 1968, le Comité national de pastorale liturgique édite un fascicule pour aider les maîtres d'œuvre à concevoir les églises dans le respect de la réforme liturgique⁴⁵. Diffusant les recommandations émises par le concile Vatican II, il souligne que l'objectif principal de l'architecture d'une église doit être double : trouver un plan de rassemblement des fidèles qui favorise la cohésion et la

participation et mettre en valeur l'autel pour qu'il soit le pôle bien visible de l'assemblée. La plupart des églises nouvelles de la région adoptent des dispositions qui répondent à ces exigences, dès avant la fin du concile. L'église Saint-Vulgan, élevée à Lens (1961-1963) par l'abbé Fernand Pentel, architecte DPLG et président de la Commission diocésaine d'art sacré de l'évêché d'Arras, fait figure d'exemple avec un plan circulaire et des bancs disposés en arc de cercle autour du sanctuaire.

Nouveaux types de chantiers d'églises 1971-2000

Après la période faste des Trente Glorieuses, la récession touche tous les domaines. À partir du début des années 1970 le nombre de constructions de lieux de culte se réduit considérablement, en parallèle avec celui des grands ensembles, dont le développement a été stoppé par la mise en place du Plan Construction en 1971. Au cours des trois dernières décennies du XXe siècle, le nombre de chantiers d'églises a fortement baissé par rapport à ce qu'il fut pendant les Trente Glorieuses. Néanmoins les inaugurations se succèdent dans la région, à raison de huit par tranche de cinq années.

D'abord, outre les besoins à satisfaire dans les quartiers périphériques, la création de la ville nouvelle de Villeneuve-d'Ascq impose le démarrage de nouveaux chantiers. Le diocèse de Lille est confronté à la problématique de la pastorale et de l'équipement religieux à prévoir pour ce nouveau type d'agglomération. Ensuite, la vétusté de plusieurs églises du XIXe ou du début du XXe siècle nécessite la construction de nouveaux lieux de culte au cours des années 1980-1990 dans la région est nécessaire pour remplacer d'anciennes églises du XIXe siècle devenues vétustes.

Équiper la ville nouvelle de Villeneuve-d'Ascq : le choix d'une pastorale éclatée



Fig. 16 - Oratoire Saint-Marc, Villeneuve d'Ascq. Maurice Salembier architecte, 1983. Vue extérieure. Phot. Céline Frémaux, 2004.

Neuf villes nouvelles françaises sont conçues vers 1970. Dès le lancement du projet de la ville nouvelle de Lille-Est, l'Église est associée aux discussions. Le choix du type d'équipements culturels à Villeneuve-d'Ascq s'est donc opéré à l'issue de nombreuses réflexions, études et consultations de la part des services de l'évêché en charge de la construction des lieux de culte, en lien avec les aménageurs. La pastorale éclatée ayant été privilégiée, ce sont plusieurs constructions modestes, plutôt qu'un édifice central de grande importance, qui ont été élevées dans les différents quartiers de la ville. Pourtant le débat sur la monumentalité qui a dominé les milieux de l'architecture dans les années 1970-1980 n'a pas épargné l'architecture religieuse et de nombreuses églises ont affiché alors un retour du « monumental », du « verticalisme », à l'instar de la cathédrale d'Évry⁴⁶. À Villeneuve-d'Ascq, les architectes, contraints par les exigences fonctionnelles et économiques du maître d'ouvrage, ont conçu des lieux de culte porteurs d'un symbolisme universel, plutôt que spécifiquement chrétien, qui exprime la fonction spirituelle du lieu plutôt que culturelle. Ces édifices sont avant tout des lieux de rassemblement et d'échange adaptés à la demande de groupes socioprofessionnels ciblés : étudiants, cadres, etc. Les Chantiers du diocèse de Lille ayant en charge les opérations de construction de lieux de culte à Villeneuve-d'Ascq, ce sont les architectes Ludwik Peretz et Maurice Salembier (1929-), alors les derniers à travailler régulièrement pour le diocèse, qui ont conçu et réalisé ces édifices. Le centre culturel du Pont-de-Bois, destiné à accueillir les étudiants des universités de lettres et droit, est le premier programme d'équipement culturel auquel s'attelle l'association diocésaine dans la ville nouvelle de

Lille-Est. Il est complètement intégré dans le bâti. Le sanctuaire du centre-ville, baptisé oratoire Saint-Marc, (fig. n°16) affirme quant à lui de manière beaucoup plus visible la présence de l'Église dans la ville nouvelle. Il est au départ lié au centre œcuménique « La croisée des chemins », aménagé dans un bâtiment de la même place, fermé en 1995. L'église du quartier de la Cousinerie (Maurice Salembier architecte, 1987), la vingt-septième réalisation des Chantiers du diocèse depuis leur création en 1956, est aussi la dernière construction neuve de l'association.

Reconstruire : de l'insertion à la structuration du quartier

Le besoin de reconstruire des églises vétustes augmente au cours des années. Les premières églises construites par les associations diocésaines après la loi de Séparation atteignent, dans les décennies 1980-2000, près d'un siècle d'existence. Certaines, victimes d'incendies ou de tempêtes, d'autres d'effondrements de terrain, d'autres encore de la mauvaise qualité des matériaux mis en œuvre lors de leur construction, doivent être reconstruites. Tous les projets établis dans ce cadre font l'objet d'un cahier des charges orienté sur l'économie des moyens, le renouvellement de l'image de l'Église et la fonctionnalité du lieu. Les mentalités ont beaucoup évolué depuis l'après-guerre puisque aucune reconstruction n'affecte de ressembler à l'ancienne église.

Des solutions qui auraient paru extrêmes quelques décennies auparavant sont couramment adoptées à la fin du XXe siècle. Pour réduire les coûts de leur politique immobilière tout en aménageant des lieux de culte correspondant aux conceptions pastorales du temps, les diocèses entreprennent des reconversions de bâtiments commerciaux ou d'habitation. Certains de ces locaux aménagés appartiennent aux associations diocésaines, d'autres sont achetés à des entreprises ou des particuliers. Dans les années 1990, ce type de lieux de culte se multiplie. L'Église occupe sans complexe des locaux d'une grande banalité, aménagés avec la plus grande économie. L'investissement de bâtiments désaffectés par les lieux de culte présente deux avantages : un moindre coût qu'une reconstruction *ex nihilo* et l'occupation de locaux en friche. Institutions publiques et religieuses associent donc leurs efforts pour mener à bien de telles opérations. La création la plus représentative est celle de la chapelle Saint-Vincent-de-Paul dans l'ancienne usine Le Blan à Lille.

La collusion d'intérêts des pouvoirs publics et religieux à l'occasion du remplacement d'églises anciennes détruites pour cause de vétusté va exceptionnellement jusqu'à la construction d'équipements mixtes, abritant lieu de culte et salle communale. On en compte deux dans le Nord-Pas-de-Calais, situés dans le bassin minier, à Carvin (Sainte-Barbe, Jean-Pierre Lomon architecte, 1993) et Méricourt (Sainte-Barbe, Michel Guedes (1962-)).



Fig. 17 - Église du Saint-Rédempteur, Roubaix. Philippe Escudié, Jean-François Fermat architectes, 1993-94. Vue extérieure. Phot. Céline Frémaux, 2002.

L'association de l'évêché et des autorités municipales, l'intégration de projets de reconstruction d'églises dans le cadre de politiques de réhabilitation de quartiers, permet de financer des équipements neufs de qualité. L'église est considérée dans ces cas comme un élément structurant du plan d'aménagement, groupant autour d'elle un ensemble d'équipements socio-culturels laïques. À Roubaix, plusieurs églises anciennes sont démolies pour laisser place à des lieux de culte mieux adaptés à la liturgie actuelle et plus confortables. La conception de l'église Sainte-Bernadette⁴⁷, conçue par les architectes Philippe Escudié et Olivier Bonte en 1991-1993, répond à un cahier des charges préconisant une architecture signifiant le sacré tout en respectant les croyances diverses des habitants du quartier. De plan circulaire et élevée en brique claire, l'église abrite le lieu de culte, plusieurs salles de réunion et le logement du prêtre. L'église du Saint-Rédempteur (Philippe Escudié et Jean-François Fermat architectes, 1993-94) remplace une église de la fin du XIXe siècle. Structurant le quartier, elle s'inscrit dans la continuité d'un ensemble d'appartements HLM (fig. n°17). L'église Saint-Vincent-de-Paul à Wattrelos (Jacques Bailly et Marc Dancoine architectes, 1993-94) est elle aussi reconstruite dans le cadre d'un programme de réhabilitation. La nouvelle église, de plan circulaire, située entre une place publique et des équipements collectifs, constitue le cœur du quartier.

Conclusion

Le nombre élevé d'églises reconstruites et construites entre 1945 et 2000 dans la région Nord-Pas-de-Calais en fait un foyer d'expérimentation en matière d'architecture religieuse contemporaine. Les diverses tendances architecturales y sont représentées et permettent d'analyser les modalités de présence de l'Église au sein de l'urbanisme contemporain.



Fig. 18 - Église du Sacré-Cœur, Étaples. Yves de Calan architecte, Louis Fruitet ingénieur, 1977-78. Vue extérieure. Phot. Céline Frémaux, 2000.

Un des apports de cette étude concerne les enjeux patrimoniaux. À la suite d'Antoine Le Bas à propos de l'architecture religieuse contemporaine de la proche banlieue parisienne, on peut remarquer que les églises élevées après-guerre dans le Nord-Pas-de-Calais sont victimes d'une marginalisation patrimoniale inquiétante. L'étude des politiques de protection du patrimoine religieux du XXe siècle menées jusqu'à présent en France fait ressortir le manque de connaissance de cette typologie⁴⁸⁴⁹. L'inventaire permet de porter à l'attention des responsables des politiques de protection le patrimoine religieux d'une période dans son entier. En plus de révéler des édifices de qualité inconnus jusqu'alors, il permet de poser la question de la définition et de l'appréciation de la valeur patrimoniale des édifices culturels contemporains, qui sont rarement, loin s'en faut, des monuments. L'inventaire permet cependant de repérer plusieurs édifices remarquables pour leur qualité technique ou formelle. Certaines églises sont innovantes au plan technique comme celle du Saint-Curé-d'Ars à Arras, la première construite en France en bois lamellé-collé, ou celle du Sacré-Cœur à Étaples, (fig. n°18) élevée suivant un procédé inédit de préfabrication. D'autres sont particulièrement intéressantes pour leur organisation spatiale. Ainsi les églises de la Reconstruction au plan triangulaire ou trapézoïdal sont des édifices qui, entre autres qualités, témoignent de l'adaptation des lieux de culte à l'évolution de la liturgie.



Fig. 19 - Église Notre-Dame-de-la-Paix, Tourcoing. Jean Willerval architecte, 1963-64. Vue extérieure. Phot. Céline Frémaux, 2002.

Par le particularisme de leur plan encore, des églises comme Sainte-Anne-de-la-Mer à Dunkerque ou du Saint-Esprit à Faches-Thumesnil sont particulièrement représentatives de ces églises « à tiroirs » des années 1970, répondant au besoin d'associer au sanctuaire des espaces polyvalents pour les activités de la communauté dans les nouveaux quartiers démunis de ce type de structure. Enfin, l'innovation formelle est remarquablement traitée par les architectes des Chantiers du diocèse de Lille pour la banlieue lilloise : l'église de Ronchin (André Lys architecte, 1957), grande halle de plan ovoïdal couverte par une toiture en selle de cheval, qui rompt avec le nouveau quartier tracé au cordeau, ou celles de Jean Willerval (1924-1996) à Tourcoing (1964), qui a particulièrement travaillé sur l'articulation des volumes (fig. n°19).

Recenser et étudier le patrimoine religieux du XXe siècle revêt un caractère d'urgence étant donné l'accélération des désaffectations et des ventes d'églises récentes, destinées à être reconverties ou démolies. Même si dans la plupart des cas, ni la valeur architecturale ni la valeur immobilière de ces édifices ne peut constituer un argument en faveur de leur sauvegarde, leur disparition entraînera un effacement précoce de tout un pan de l'histoire de l'Église au XXe siècle et de l'histoire des nouveaux quartiers urbanisés durant la période des Trente Glorieuses.



Fig. 20 - Communication présentée lors du séminaire **Le patrimoine religieux des XIXe et XXe siècle** qui s'est tenu du 9 au 11 juin 2008 à l'Institut national du patrimoine, avec la participation de la direction de l'Architecture et du Patrimoine.

(fig. n°20)

Table des illustrations

Fig. 1 - Carte : constructions d'églises dans le Nord-Pas-de-Calais (1945-2000). Carto. Céline Frémaux. © Céline Frémaux.

Fig. 2 - Constructions d'églises dans le Nord-Pas-de-Calais (1945-2000) par type (reconstructions suite à dommages de guerre, constructions nouvelles, reconstructions). Carto. Céline Frémaux. © Céline Frémaux.

Fig. 3 - Église Saint-Pierre-Saint-Paul, Le Portel. Yves Laloy, Robert Nédonchelle architectes, 1952-55. Vue de la façade principale. Phot. Céline Frémaux, 2000.

Fig. 4 - Église Saint-Jacques, Enguinegatte. Joseph Philippe architecte, 1959-61. Vue extérieure. Phot. Céline Frémaux, 2000.

Fig. 5 - Église Saint-Martin, Œuf-en-Ternois. Jean Rocard architecte, 1958-1961. Vue extérieure. Phot. Céline Frémaux, 2000.

Fig. 6 - Église Notre-Dame de la Salette, Sangatte (Blériot-Plage). Jean Gondolo, André Berrier architectes, 1959-62. Vue de la façade sud. Phot. Céline Frémaux, 2000.

Fig. 7 - Église Saint-Pierre-aux-Liens, Blangerval-Blangermont. Paul Pamart architecte, 1960-64. Vue du chevet. Phot. Céline Frémaux, 2000.

Fig. 8 - Église Saint-Pierre-aux-Liens, Blangerval-Blangermont. Paul Pamart architecte, 1960-64. Vue intérieure vers le chœur. Phot. Céline Frémaux, 2000.

Fig. 9 - Église Saint-Quentin, Bouchain. Paul Guislain architecte, 1955-58. Plan de 1954. © Archives diocésaines de Cambrai.

Fig. 10 - Église Saint-Pierre, Tétèghem. Paul et Jean Gélis architectes, 1960-62. Vue intérieure vers l'autel. Phot. Céline Frémaux, 2000.

Fig. 11 - Église Saint-Joseph de Grande-Synthe. Maurice Salembier, Ludwik Peretz, Gaston Leclercq architectes, 1965. Vue extérieure. Phot. Céline Frémaux, 2002.

Fig. 12 - Chapelle Sainte-Anne-de-la-Mer, Dunkerque (Malo-les-Bains). Maurice Salembier architecte, 1972-73. Vue extérieure. Phot. Céline Frémaux, 2002.

Fig. 13 - Chapelle du Saint-Esprit, Faches-Thumesnil. Jean-Pierre Secq architecte, 1975. Vue extérieure. Phot. Céline Frémaux, 2002.

Fig. 14 - Église Saint-André, Hem. Maurice Salembier architecte, 1967-68. Plan, publié dans le **Bulletin des Chantiers du diocèse de Lille**, 1967, n° 2, p. 4.

Fig. 15 - Église du Saint-Curé-d'Ars, Arras. Jean Gondolo, Jacques Durand architectes, 1959-60. Vue de la façade. Phot. Céline Frémaux, 2000.

Fig. 16 - Oratoire Saint-Marc, Villeneuve d'Ascq. Maurice Salembier architecte, 1983. Vue extérieure. Phot. Céline Frémaux, 2004.

Fig. 17 - Église du Saint-Rédempteur, Roubaix. Philippe Escudié, Jean-François Fermat architectes, 1993-94. Vue extérieure. Phot. Céline Frémaux, 2002.

Fig. 18 - Église du Sacré-Cœur, Étaples. Yves de Calan architecte, Louis Fruitet ingénieur, 1977-78. Vue extérieure. Phot. Céline Frémaux, 2000.

Fig. 19 - Église Notre-Dame-de-la-Paix, Tourcoing. Jean Willerval architecte, 1963-64. Vue extérieure. Phot. Céline Frémaux, 2002.

Fig. 20 - Communication présentée lors du séminaire **Le patrimoine religieux des XIXe et XXe siècle** qui s'est tenu du 9 au 11 juin 2008 à l'Institut national du patrimoine, avec la participation de la direction de l'Architecture et du Patrimoine.

Notes

1 - FREMAUX, Céline. **Construire des églises en France dans la seconde moitié du XXe siècle. De la commande**

- à la réalisation. **Nord-Pas-de-Calais (1945-2000)**. Thèse d'histoire de l'art. Rennes : Université de Rennes 2, 2005. À paraître aux PUR en 2010.
- 2 - TEXIER, Simon (dir.). **Églises parisiennes du XXe siècle**. Paris : Action artistique de la ville de Paris, 1996 ; LE BAS, Antoine. **Des sanctuaires hors les murs. Églises de la proche banlieue parisienne 1801-1965**. Paris : Éd. du patrimoine, 2002. FLORY, Élisabeth. **Guide des architectures religieuses contemporaines à Paris et en Île-de-France**. Paris : Éditions Alternatives, 2009.
- 3 - RINUY, Paul-Louis. Les arts figuratifs et l'architecture religieuse du XXe siècle, bilan historiographique et perspectives, dans FREMAUX, Céline (dir.). **Architecture religieuse du XXe siècle : quel patrimoine ?** Rennes : PUR, 2007, p. 75.
- 4 - Voir dans la base Mérimée : notice [PA00118416](#).
- 5 - Voir dans la base Mérimée : notice [PA00101443](#).
- 6 - Voir dans la base Mérimée : notice [PA00080911](#).
- 7 - Voir dans la base Mérimée : notice [PA00102263](#).
- 8 - L'inventaire des églises (visites de terrain et rassemblement de la documentation et des sources) a nécessité le travail à temps plein d'une personne pendant trois ans. La saisie des notices a été effectuée dans le cadre d'une vacation de trois mois au service de l'inventaire du Nord-Pas-de-Calais en 2005. Ces notices n'ont pas encore été versées dans la base de données Mérimée.
- 9 - Certaines constructions privées de la région ont eu néanmoins un impact sur les architectes ou les membres du clergé bâtisseurs d'églises paroissiales, notamment le couvent des dominicains de Lille de Pierre Pinsard. Voir dans la base Mérimée : notice [PA59000088](#) et le carmel de Saint-Saulve de Pierre Székely et Claude Guislain (voir dans la base Mérimée : notice [PA59000090](#)).
- 10 - Série W : reconstruction ; série J : archives d'architectes.
- 11 - Sociétés coopératives de reconstruction « La Renaissance des clochers » et « La Renaissance des autels » : cote 790374 ; Organisation générale de la reconstruction : cotes 770810 ; 790092 ; 790641 ; 840554 ; 900616 ; 910583 ; Directions de la construction et du bâtiment : cotes 771063 ; 771065.
- 12 - Ces sources précieuses sont parfois difficiles d'accès. Les paroisses rurales ont rarement un responsable de leurs archives, les fonds sont mal connus et rarement classés. Il faut saluer le travail de récolement systématique des archives des paroisses du diocèse de Lille effectué par Frédérique Vienne, archiviste en chef des Archives historiques de l'évêché de Lille.
- 13 - Les fonds touchant directement à la gestion du patrimoine culturel immobilier des HBNPC sont cotés : 18 W 1-2 ; 1 W 133.
- 14 - **Arts, L'Architecture d'aujourd'hui, L'Architecture française, Techniques et architecture, et Art chrétien, Art d'église, Art sacré, Espace, Chroniques d'art sacré.**
- 15 - Les dossiers d'inscription à l'ordre comprennent généralement un curriculum vitae, des précisions sur le cursus scolaire, le diplôme, les stages et expériences, des articles de presse concernant la carrière, les fonctions officielles, et éventuellement la nécrologie.
- 16 - <<http://www.archiwebture.citechailot.fr>> [21/10/09].
- 17 - Voir dans la base Mérimée : notice [IA00050752](#).
- 18 - Voir dans la base Mérimée : notice [IA62000009](#).
- 19 - Voir dans la base Mérimée : notice [IA00050734](#).
- 20 - CULOT, Maurice, MEADE, Martin (dir.). **Dom Bellot moine-architecte 1876-1944**. Paris : Norma, 1996 ; FREMAUX, Céline. **La Reconstruction dans l'Est de la Somme. L'architecture religieuse et son décor**. Deauville : Illustria, 2007, p. 60-64.
- 21 - Voir dans la base Mérimée : notice [IA62000822](#).
- 22 - Voir dans la base Mérimée : notice [PA59000089](#).
- 23 - Voir dans la base Mérimée : notice [PA62000050](#).
- 24 - BONNETERRE, Didier. **Le Mouvement liturgique de Dom Guéranger à Annibal Bugnini ou le cheval de Troie dans la cité de Dieu**. Broût-Vernet : Fideliter, 1980, chap. I.
- 25 - DEBUYST, Frédéric. **Le génie chrétien du lieu**. Paris : Cerf, 1997, p. 51.
- 26 - Le concile promulgue la Constitution sur la Sainte Liturgie *Gaudium et spes* le 4 décembre 1963. Ce texte promeut notamment la messe face au peuple.
- 27 - **Églises d'aujourd'hui, patrimoine de demain**. Paris : éd. Spiritualité et art, 1998, p. 272. Rudolf Schwartz est l'un des premiers architectes en Allemagne à rechercher de nouveaux aménagements pour mieux répondre aux besoins de la liturgie.
- 28 - À la recherche d'un plan. **L'Art sacré**, 1957, n° 5-6, p. 11.

- 29 - Voir dans la base Mérimée : notice [PA62000064](#).
- 30 - Voir dans la base Mérimée : notice [IA00130242](#).
- 31 - Voir dans la base Mérimée : notice [IA00053131](#).
- 32 - TOULIER, Bernard (dir.). **Mille monuments du XXe siècle en France : le patrimoine protégé au titre des monuments historiques**. Paris : Éd. du patrimoine, 1997. Notices n° 825 et n° 708.
- 33 - Voir dans la base Mérimée : notice [IA00076351](#).
- 34 - Ce mouvement migratoire a commencé bien avant vers la région parisienne. Il est à l'origine de la création de « l'Œuvre des chapelles de secours de la banlieue parisienne » en 1901 puis des « Chantiers du Cardinal » en 1931. Pour l'historique de ces organisations, voir WILFERT, Blaise. Les Chantiers du Cardinal, une œuvre attendue, dans TEXIER, Simon (dir.). **Églises parisiennes du XXe siècle**. Paris : Action artistique de la ville de Paris, 1996, p. 26-42.
- 35 - Le calcul de ce ratio est issu d'un compromis entre exigences pastorales et moyens financiers. Le détail de sa définition est explicité par DEBIE, Franck et VEROT, Pierre. **Urbanisme et art sacré**. Paris : Critérim, 1991, p. 152-153.
- 36 - Dans la région Nord-Pas-de-Calais aucun chantier d'église nouvelle ne démarre sans la consultation préalable du Centre régional d'études socio-religieuses, créé en 1959.
- 37 - Un colloque national organisé à Paris en 1965 sur le thème de l'implantation des lieux de culte (catholiques, protestants et israélites) réunit, entre autres, des représentants du clergé et du ministère de la construction : **L'implantation des lieux de culte dans l'aménagement du territoire**. Paris : Cerf, 1966.
- 38 - CAPELLADES, Jean. **Guide des églises nouvelles en France**. Paris : Cerf, 1969, p. 5.
- 39 - Voir dans la base Mérimée : notice [PA59000092](#).
- 40 - Voir dans la base Mérimée : notice [PA00105154](#).
- 41 - Expression du Père Alain Couturier : appel lancé en 1945 dans la revue **L'Art sacré** qu'il dirige pour stimuler la participation des artistes reconnus au renouveau de l'art sacré. Voir l'exposition présentée à la Cité de l'architecture et du patrimoine : **Guillaume Gillet, architecte des Trente Glorieuses**. Paris, 19 septembre 2009 – 13 décembre 2009, ainsi que le périodique consacré à « Guillaume Gillet (1912-1987). Un architecte des Trente Glorieuses », **Colonnes**, n°25, juin 2009.
- 42 - Voir dans la base Mérimée : notices [IA00124365](#), [PA59000111](#).
- 43 - Voir dans la base Mérimée : notice [PA00135484](#).
- 44 - FREMAUX, Céline. La chapelle d'Hem : un chantier exemplaire de synthèse des arts, dans FREMAUX, Céline (dir.). **Architecture religieuse du XXe siècle : quel patrimoine ?** Rennes : PUR, 2007, p. 95-103.
- 45 - **L'église, maison du peuple de Dieu. Réforme liturgique et architecture**. Paris : CNPL, 1968.
- 46 - MOLLARD, Claude. **La Cathédrale d'Évry**. Paris : Odile Jacob, 1996. **L'architecture religieuse et le retour du monumental**. Actes des rencontres internationales d'Évry, 20-21 septembre 1989, Évry, EPEVRY, 1990.
- 47 - Bâtir les symboles. Église Sainte-Bernadette à Roubaix. **Techniques et architecture**, 1992, n° 405, p. 50-53.
- 48 - Voir TOULIER, Bernard. Patrimoine du XXe siècle : protection et signalement des édifices religieux en France (1965-2005), dans FREMAUX Céline (dir.). **Architecture religieuse du XXe siècle : quel patrimoine ?** Rennes : PUR, p. 177-182.
- 49 - Voir, dans le numéro 11, l'article d'Alain Nafilyan : [La reconstruction des édifices religieux en Basse-Normandie après la Seconde Guerre mondiale](#).